

Alfred Cortot : un musicien français au 20^{ème} siècle 1877-1962



Pr Antoine Cortot, SSAL , 20 novembre 2020

Alfred Cortot: un musicien français au 20^{ème} siècle

- Virtuose du piano : pianiste français le plus célèbre de son temps , grand interprète de Chopin, défenseur et propagateur de la musique française de son temps
- Chef d'orchestre promoteur militant de Wagner en France
- Co-fondateur du trio illustre « Cortot-Thibault-Casals »
- Musicographe : « éditions de travail » des grandes partitions romantiques et multiples écrits dont la musique française de piano de son époque
- Pédagogue aux méthodes et conceptions innovantes, fondateur de l'Ecole Normale de Musique de Paris qui porte son nom
- L'aura de cet artiste exceptionnel a été éclipsée par « un passé qui ne passe pas », son comportement pendant l'Occupation



L'art s'enrichit par le style et s'appauvrit par la tradition.



Alfred Cortot

www.citation-celebre.com

KARINE LE BAIL

La musique au pas

Être musicien sous l'Occupation

THEATRE NATIONAL DE L'OPERA
Gala pour L'INSTITUT ALLEMAND
STAATSOPER BERLIN
Le DIMANCHE 18 MAI à 19 h. 30
L'Enlèvement au Sérail

M. Johannes SCHÜLER

Le JEUDI 22 MAI à 17 h. 30
FELIX MENDELSSOHN BARHTOH
TRISTAN ET ISOLDE

M. Herbert von KARAJAN

CNRS EDITIONS





alamy stock photo

CORTOT CHOPIN

Nocturnes (2^e volume) pour piano

op. 37 n° 1 & 2
op. 48 n° 1 & 2
op. 55 n° 1 & 2
op. 62 n° 1 & 2



Alfred Cortot : les origines

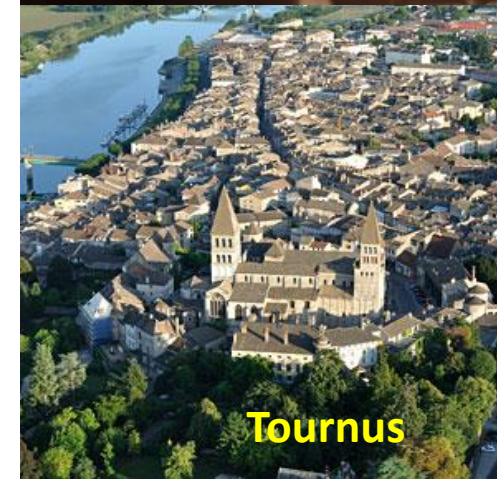
- Parents âgés de 43 ans à sa naissance en 1877 à Nyon (Suisse) avec 3 enfants (Oscar 18 ans, Léa 13 et Annette 11) dans une famille modeste sans attaches musicales
- Père , Denis Cortot, originaire du Villars près de Tournus, issu « *d'une vieille famille de vigneron et de forgerons* », cheminot émigré en Suisse sur le chantier de la ligne Lyon- Genève.
- Mère, Marie Anne Baillif, Suisse Jurassienne d'une famille de potiers
- Efforts concentrés sur Alfred : déménagement à Genève (1881) pour Léa , puis à Paris (1885) pour qu'il puisse entrer au Conservatoire
- Léa et Annette, musiciennes de la famille, « *incomparables, inoubliables initiatrices* » lui apprennent le piano et le solfège et stimulent son « *imagination poétique* »
- N'a rien d'un prodige : plutôt besogneux et appliqué , sérieux , réfléchi et docile . Ne va pas à l'école et apprend à lire en famille *« je crois , car j'étais très docile , que si l'on m'avait orienté autrement , j'aurais travaillé avec la même conscience et qu'une autre résolution aurait aussi bien pu éclore en moi »* La Petite Gironde, 1931 « Je puis affirmer que contrairement à la conviction traditionnelle, qui exige a priori de la part de l'enfant prédisposé à l'étude de la musique la manifestation de dons particuliers, d'aptitudes spéciales, je n'y ai été convié ni par la préférence, ni par la qualité des dispositions digitales. *Ma famille en avait décidé ainsi*" Alfred Cortot – Entretiens , 1953



Nyon (Suisse)



1^{ère} Com.-10 ans



Tournus

La formation : le Conservatoire de Paris (1886-96)

-1886 : admission dans les classes de piano chez Emile Decombes du Conservatoire de Paris, après un an en auditeur libre « *Un souvenir ineffaçable, de bonne camaraderie, d'émulation sans rivalité, respect que nous avons de nos maîtres, et gratitude affectueuse pour le magnifique enseignement qu'ils nous dispensaient. Grande école* » (Entretiens, 1953)

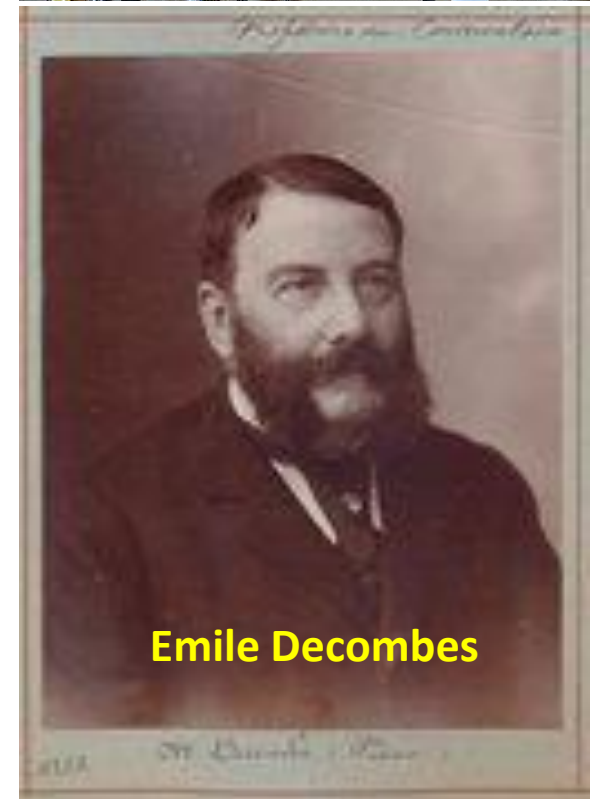
- Six ans chez Decombes : travaille comme un fou pour acquérir sa technique qui restera toujours incertaine (fausses notes !) . En gardera une méfiance pour « *la virtuosité en soi, les agréments de l'arpège, du trille, de la gamme brillante, des tours d'adresse du pianiste* » (Entretiens, 1953)

- Goût pour Chopin dont E Decombes a reçu des conseils d'exécution « *surprenant équilibre rythmique tout à fait opposé à cette fallacieuse conception du rubato efféminé* » « *rôle de maître de chapelle de la main gauche conservant constamment la cadence essentielle, la ligne mélodique étant confiée à la main droite* » (Entretiens, 1953) Contacts avec Camille Dubois et surtout Georges Mathias

-Sort du vase clos familial, plongé dans le milieu musical français de son temps et noue des relations fécondes qui influent sur sa carrière.



Conservatoire
Paris



Emile Decombes

La formation : le Conservatoire de Paris (1886-96)

- Rencontre d'Edouard Risler, 1^{er} prix de piano à 16 ans, ayant suivi l'enseignement de 3 élèves de Liszt qui lui révèle le style « lisztien » : puissance, goût du son orchestral et différenciation des plans sonores opposé au *jeu perlé* clair et articulé cultivé en France. Ce fut « *la révélation totale des données de l'interprétation pianistique* » (*Entretiens*, 1953) gardant « *sa fraternelle affection qui fut l'orgueil et le stimulant de mes jeunes années* » (*Le Monde Musical*, 1930)
- Classe Louis Diemer 92-96 : pédagogue peu inspiré mais virtuose héritier d'un style précis et articulé adapté aux œuvres des clavecinistes
- Transmet à Cortot son intérêt pour la musique ancienne et « homme du monde » facilite des concerts privés, qui permettent d'attirer l'attention des mécènes de la Belle Epoque sur Cortot
- Commence à enseigner comme répétiteur : « *je donnais ces leçons avec plaisir et je pense avec fruit. Quand on travaille soi-même, c'est le bon moment pour enseigner. On trouve alors dans l'enseignement la matière d'un effort qui réagit très heureusement sur le travail personnel* » (*B Gavoty, Notes sur Alfred Cortot*, 1952)
- Goût pour la musique de chambre avec Jules Boucherit et surtout Jacques Thibaud

Edouard Risler



Louis Diemer



Cortot- 16 ans

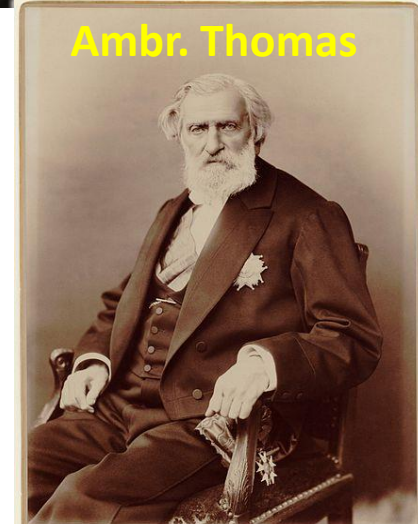


La formation : le Conservatoire de Paris (1886-96)

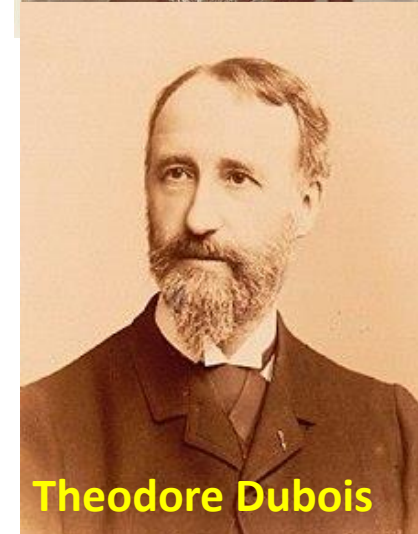
- Consécration académique à 19 ans : Premier Prix de piano en juillet 1896 avec la *4eme ballade* de Chopin (après 3 échecs dus à son style pianistique trop fougueux et à des règlements de compte entre ses Pr)
- Aboutissement du projet familial des Cortot : télégraphie à sa mère : « *Premier Prix unanimité. Heureux. Vai pouvoir bien travailler* ». Reçoit en récompense un piano à queue offert par la maison Pleyel
- Les traits saillants de l'artiste mature sont déjà présents à la fin des années de formation :
 - style pianistique synthèse des héritages de Chopin , Liszt et dans une moindre mesure de la tradition française
 - goût pour Chopin
 - volonté à toute épreuve
 - attrait pour la pratique chambriste
 - ardente vocation pédagogique



Cadeau 1er Prix



Ambr. Thomas



Theodore Dubois

Le champion français de Wagner (1896-1903)

- Premier séjour capital à Bayreuth avec E Risler en 1896 : découverte de Wagner : « *on me trouva à la fin de la répétition de Siegfried anéanti sur mon siège, non pas évanoui, mais privé de tout sentiment des réalités extérieures* » (Entretiens, 1953) .
- Musicien-assistant pendant 5 représentations de la Tétralogie (20 soirées)
- Revient en 97 et 01 : liens étroits avec les wagnériens : chefs d'orchestre, chanteurs (M Brema, F Litvinne), compositeurs (G Fauré, A Magnard) et la famille: Siegfried et Cosima Wagner devant laquelle il joue.
- Rencontre de mélomanes potentiels mécènes (J Girette)
- Reconnu comme un des deux pianistes ayant accès au « sanctuaire » de Wagner dont il devient l'apôtre
- Influence sur ses interprétations: « *ne pas isoler la signification du message de son principe évocateur initial* » .
- Décide de se faire chef d'orchestre pour diriger la musique de ses rêves



Comtesse Greffulhe



Marcel Proust



Le champion français de Wagner (1896-1903)

- Joue des transcriptions pour piano de scènes célèbres d'opéras de Wagner (*Vaisseau fantôme*, *Maîtres chanteurs*, *Tristan et Isolde*)
- Accompagnateur des chanteu(ses)rs wagnériens (F Litvinne), en concerts publics ou privés : salons de Mme de Saint –Marceaux ou de la comtesse Greffulhe
- Répétiteur fin 1899 à la création française de *Tristan* par l'orchestre Lamoureux
- Monte en 1902 (à 25 ans !) à Paris *le Crépuscule des Dieux* « œuvre synthèse de toute la *Tétralogie* et la plus foudroyante expression musicale et dramatique du génie de Wagner »
- Création de la « Société du Festival Lyrique » financée à hauteur de 12000 frs (4,7 ME) par la comtesse Greffulhe

Le champion français de Wagner (1896-1903)

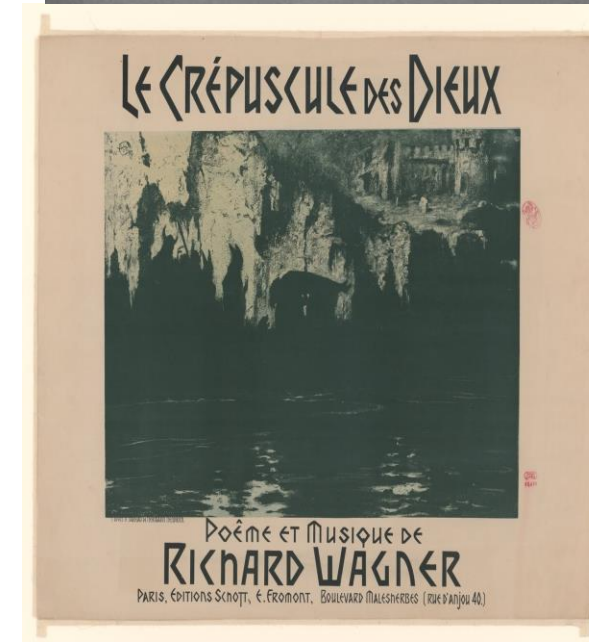
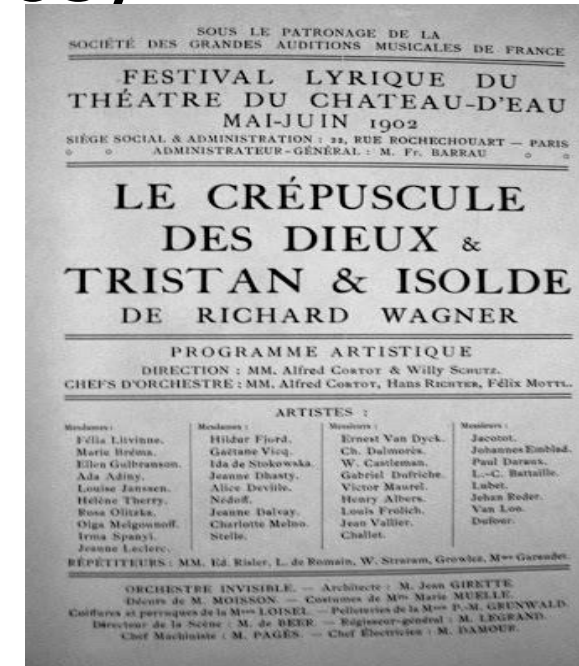
- Dirige la Première en 1902 du *Crépuscule* puis de *Tristan*, avec chefs et chanteurs de Bayreuth, au Théâtre du Château-d'Eau à Paris transformé en Festspielhaus de Bayreuth

- Concerts mensuels à Paris en 1903 : version de concert de *Parsifal* et la *Missa Solemnis* de Beethoven : réussite mitigée « *Croire en Dieu comme ça pendant 35 minutes sans ronfler, c'est trop pour la médiocrité de ma foi* » Colette

- Succès artistique mais déconfiture financière (autour de 100KF de dettes soit environ 40 ME!)

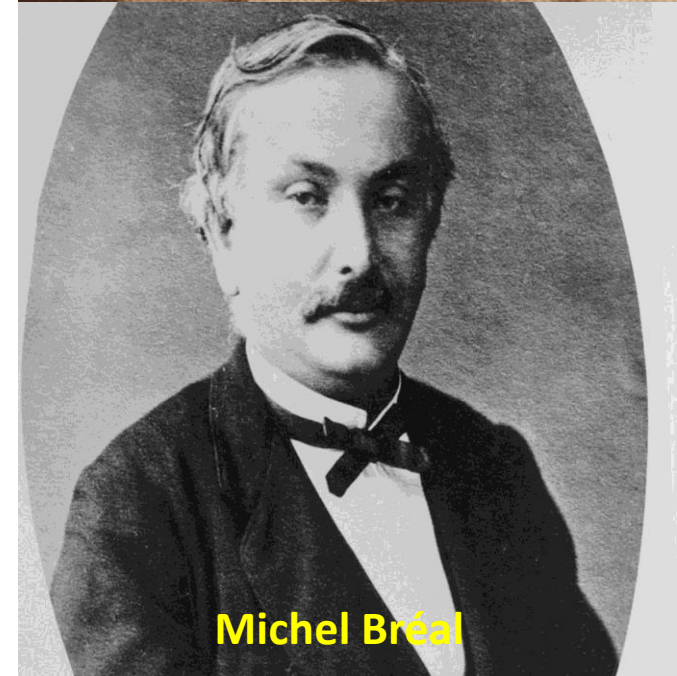
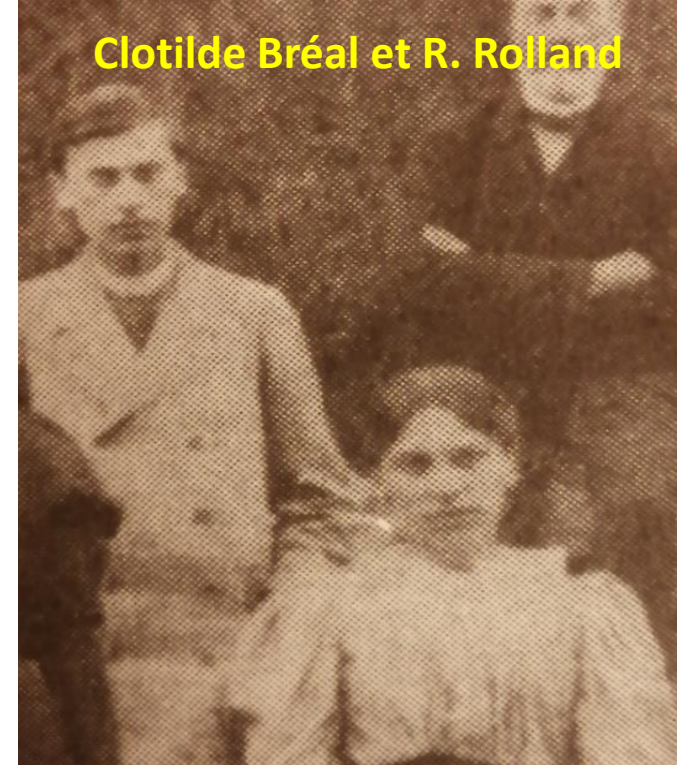
- « *Je me suis remis à jouer du piano dont les notes me permettaient tout au moins de régler celles de mes créanciers* » (Entretiens, 1953)

- Mesure (ou démesure !) du personnage : à 25 ans décide à tout prix de reproduire Bayreuth à Paris ! Volonté inexorable , parfois aveugle , d'aller au bout de ses ambitions en renversant les obstacles par son autorité ,sa puissance de travail ,ses talents d'organisateur et d'artiste



Le tournant du début du siècle

- Mariage en 1903 avec Clotilde Bréal , fille de Michel Bréal , illustre philologue , qui le fascine « *je fus à ce point séduit par le charme de M Bréal et le milieu ou il évoluait , que lorsque sa fille me pria de l'épouser , c'est en vérité mon beau-père que j'épousais !* » (Entretiens, 1943)
- A son contact , amour des mots rares , des tournures tarabiscotées , des interminables périodes qui vont envahir ses écrits et sa parole , parfois au péril du ridicule !
- Fin de sa période « wagnérienne »
- Changement dans sa vie intime , artistique et intellectuelle : des réseaux du fg St Germain (financement des opéras de Wagner) à ceux du Quartier Latin fait d' une bourgeoisie universitaire marquée à « gauche »
- Accusé par la famille Girette et Risler de se marier par vénalité : « *Cortot est d'un cynisme affreux , indélicat , sans cœur , faible et habile* »



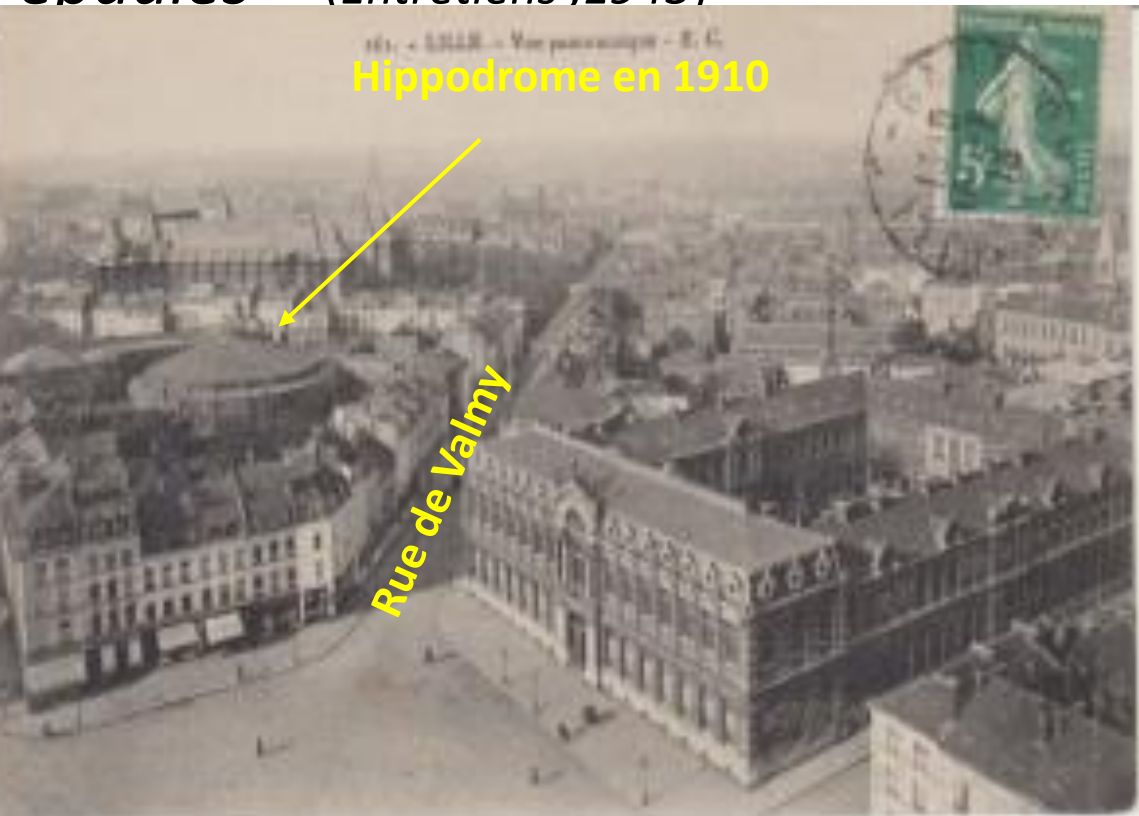
Michel Bréal

Léon Blum en 1906, avec ses amis artistes



Chef d'orchestre à Lille : 1905-10

- Nommé directeur de l'Association symphonique de Lille par Maurice Maquet, son fondateur, qui fusionne en 1906 avec la Société des concerts populaires
- Salle de l'Hippodrome (1873-1932)« véritable glacière » ce qui oblige les musiciens à jouer « en chapeau et manteau sur les épaules » (Entretiens ,1943)



Chef d'orchestre à Lille : 1905-10

- Orchestre « composé de professeurs du Conservatoire, de demi-amateurs et amateurs authentiques »
- Concert inaugural 12/05 : Wagner, Beethoven, Berlioz et presque en catimini le 2^{ème} Concerto brandebourgeois de JS Bach qu'il dirige du clavecin...(première en province) diversement apprécié . Pour *La Dépêche* « un amusement musical d'un maître curieux seulement pour la sonorité aigue et d'une tonalité peu définie pour la trompette » au contraire du *Progrès du Nord* qui y voit « un vrai bijou musical malgré la justesse relative de la petite trompette »
- Dynamise la vie musical déjà très intense à Lille : attire des pianistes, chanteurs et violonistes prestigieux attirant un public nombreux , fidèle , et passionné
- Découverte du répertoire ancien (Wanda Landowska , Société des instruments anciens) : *Orfeo* de Monteverdi , *Suites* de Bach avec J Thibaud et P Casals , œuvres de Rameau et Haendel

Haend
el



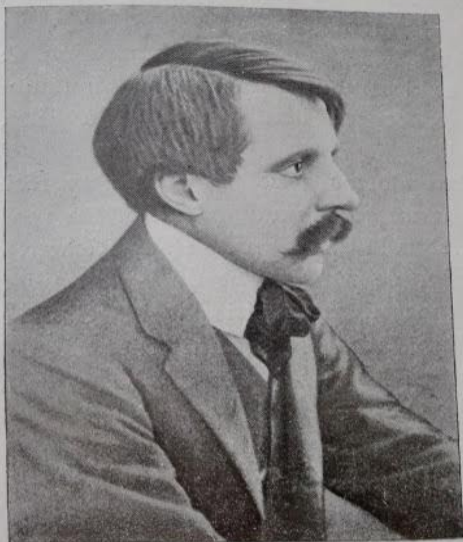
JS BACH



Chef d'orchestre à Lille : 1905-10

— 31 —

M. Alfred CORTOT



Né en 1877, M. Alfred Cortot, fit ses études de piano au Conservatoire de Paris (classe de M. Diémer), et remporta un premier prix, après un concours qui fut très remarqué. Sa carrière comme pianiste a déjà été des plus brillantes : au festival Planté, il fut admis, avec MM. Diémer, Pugno et Risler, à jouer avec le

— 32 —

maître des virtuoses français. On observa, dans ces inoubliables journées, que c'était M. Alfred Cortot qui se rapprochait le plus, quelle que soit, d'ailleurs, son originalité, du style de Planté. M. Cortot est, depuis un an professeur au Conservatoire de Paris, où il a succédé à Marmontel.

M. Cortot a fondé, avec la collaboration de ses amis Thibaud et Casals, un trio, dont la réputation est déjà européenne, et que l'on a entendu à Lille, à deux reprises déjà.

M. Alfred Cortot n'est pas moins apprécié comme chef d'orchestre que comme pianiste. En 1901, il est à Beyreuth, sous la direction de Hans Richter, répétiteur de *l'Anneau*, de *Parsifal* et du *Vaisseau fantôme*. A Paris, en 1902, il est choisi par M^e Cosima Wagner pour conduire, avec Hans Richter et Mottl les belles exécutions du *Crépuscule des Dieux* et de *Tristan et Iseult*. Chef d'orchestre de l'Association Symphonique de Lille, il y a pris la direction des Concerts depuis la fusion des deux sociétés.

Festival Edouard Lalo



— 26 —

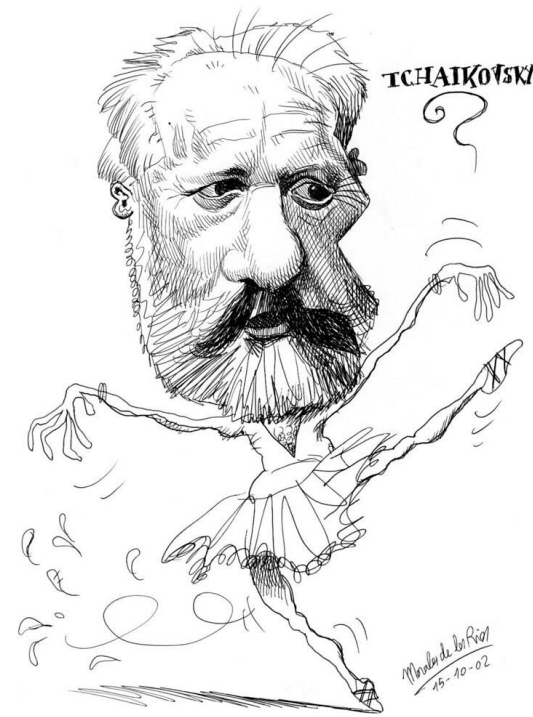
Festival du 15 Novembre 1908

PROGRAMME

- I. Ouverture du **Roi d'Ys**, par l'Orchestre des Concerts populaires, sous la direction de
M. Alfred CORTOT.
Solo de violoncelle, par
M. CRUCQ.
- II. **Symphonie espagnole** pour violon et orchestre, par l'Orchestre des Concerts populaires et
M. Georges ENESCO.
- III. Air de Margared du **Roi d'Ys**, par
M^{lle} Lucienne BRÉVAL.
- IV. **Concerto pour piano et orchestre**, par l'Orchestre des Concerts populaires et
M. Louis DIÉMER.
- V. Mélodies choisies, par
M^{lle} Lucienne BRÉVAL.
- VI. **Scherzo** pour piano à quatre mains, par
MM. Louis DIÉMER et Alfred CORTOT.
- VII. **Rhapsodie norvégienne**, par l'Orchestre des Concerts populaires, sous la direction de
M. Alfred CORTOT.

Chef d'orchestre à Lille : 1905-10

- Programmation exigeante et cohérente : panorama de la symphonie de Haydn à Tchaïkovski ou contemporaine (Debussy , Lalo)
- « *Cortot est le plus adroit et le plus efficace des vulgarisateurs* » *Le Progrès du Nord* ,20/12/08
- Œuvres exigeantes : *Le Déluge* de Saint- Saëns et la *Légende de St Elisabeth* de Liszt : pas assez de temps ; critiques de la presse
- A d'autres revenus et n'a plus besoin de ceux assurés par ses concerts lillois (300frs /concert)
- S'implique de moins en moins à mesure que sa carrière de pianiste « décolle » et démissionne en février 1910
- « *Il m'en a coûté d'abandonner une activité à laquelle j'avais beaucoup sacrifié , mais qui m'avait apporté en revanche , les plus grandes joies de mon existence . Je plains , en vérité , ceux de mes cadets qui n'ont pas connu la sensation grisante que procure la direction d'un orchestre et le contact avec un chef d'œuvre lyrique* » (*Entretiens*, 1953)



Carrière de pianiste : 1896-1959

Devient en peu d'années l'un des grands virtuoses de son époque et notable de la vie musicale française

- Talent d'interprète appuyé par des personnalités influentes (Risler , Diemer , Colonne) et par des concerts publics ou dans des salons.

- Notoriété en France et à l'étranger servie par ses entreprises wagnériennes

- Trio Cortot-Thibaud-Casals : > 100 concerts de 1906-14 , part importante de son activité et de ses revenus

- Pr de piano au Conservatoire de Paris en 1907 face à Marguerite Long avec les soutiens de A Briand et L Barthou :

- Cinquante à 70 concerts/saison=un/4-5 J pour 60% province (grandes et moyennes villes) et à Paris jusqu'en 1910, puis en Europe : Allemagne , Espagne , Belgique , RU , Suisse , Pays Bas et Italie

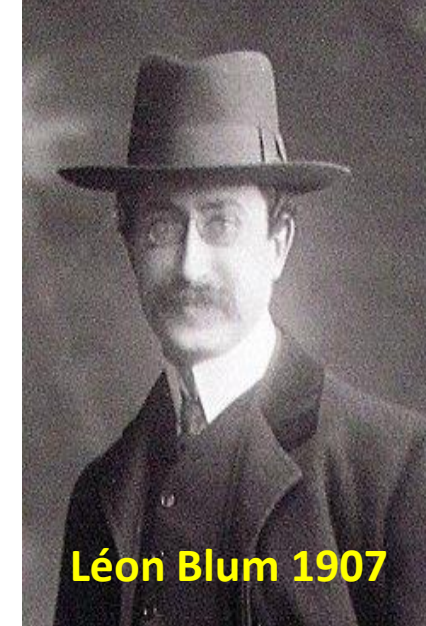
- Cachets : passent de 7700 frs de revenu annuel en 1907 à 40 000frs en 1914 (revenu moyen ouvrier en 1910 : 1291 frs (T Piketty , 2001))

Le propre du grand pianiste n'est pas d'ignorer la technique, mais de l'oublier.

Alfred Cortot



P. Ménard-Dorian



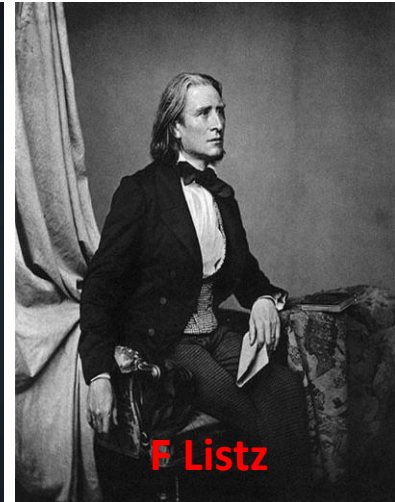
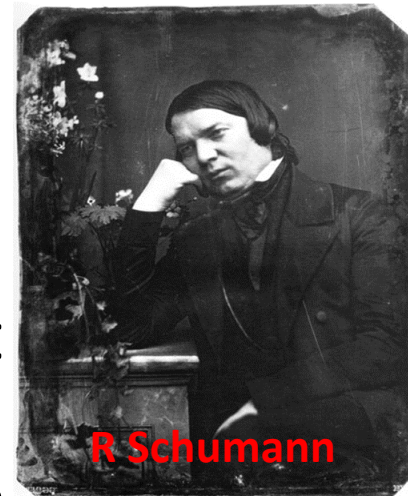
Léon Blum 1907

Carrière de pianiste : l'installation d'un répertoire

« Mes musiciens préférés : Bach dont je ne joue jamais une note , mais qui me comble ; Beethoven et Wagner , pour leur idéologie ; puis Schumann parce qu'en jouant sa musique , j'ai l'impression de l'avoir composée; puis Chopin et Liszt »- C'est avec quelques morceaux fétiches souvent repris qu'il s'impose comme l'un des grands virtuoses de son temps

- Répertoire romantique de la « génération de 1810 »

- Installation d'un répertoire plutôt restreint repris avec qq variantes après 1918 et qui se retrouvera plus tard dans sa discographie

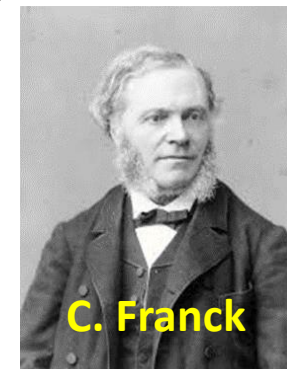


Carrière de pianiste : l'installation d'un répertoire

- R Schumann « *le maître ou se mire le plus filialement mon âme d'artiste* » ou « *en jouant sa musique , j'ai l'impression de l'avoir composée* » : *Carnaval* (40 exécutions) , *Etudes Symphoniques* (120 exécutions) et *Scènes d'enfants*, le *Concerto pour piano et orchestre* (enregistré 3 fois) , les *Dichterliebe* et *Frauenliebe und leben* en accompagnateur , *1^{er} Trio* op.63 avec J Thibaud et P Casals
- F Chopin : les *Sonates* , *Préludes*, *Etudes* , *Valses* , la *Fantaisie* , la *Berceuse* et la *grande Polonaise* op.53 et *Polonaise* op.22, les *Ballades*, *Mazurkas*, *Andante Spianato*
- Listz : *Sonate* , *2^{ème} Rhapsodie*
- Répertoire concertant : 18 œuvres différentes dont 4 représentent l'essentiel : le *Concerto* de Schumann , le *4^{ème} Concerto* de Saint Saëns , les *Variations Symphoniques* de C Franck et la *Symphonie cévenole* de V d'Indy ; Beethoven, les 5 *Concertos* , *Triple Concerto* (en trio) , *Fantaisie Chorale* op.80



SAINT-SAËNS



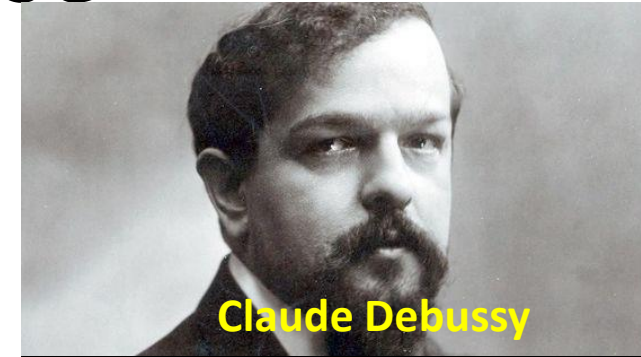
Ambassadeur de la musique française

-Debussy : « incarnation d'un génie musical français » - A joué > 150 fois et enregistré *Children's Corner* et le 1^{er} livre des *Préludes* ; *Sonate pour piano et violon* (duo avec J Thibaud)

-Ravel : « L'exemple d'une construction parfaite » - *Jeux d'eau*, *Sonatine*, *Gaspard de la nuit*, *Concerto pour la main gauche* avec Charles Munch

- César Franck : « le musicien de l'âme » : *Les Variations Symphoniques* jouées >100 fois, *Prélude*, *choral et fugue* et *Prélude*, *Aria*, et *Finale*, « tubes » au disque, *Sonate pour violon et piano* en duo avec J Thibaud, autre « tube », et le *Quintette en fa mineur*

- Camille Saint Saëns : « la clarté, la décision, l'élégance » : *Etude en forme de valse* (bis), les 4^{ème} (joué > 100 fois), 2^{ème} et 5^{ème} *Concertos*



Chambriste : le trio Cortot-Thibaud-Casals (1906-1934)



Trois caractères musicaux forts et singuliers mais capables d'écouter les autres : « Cortot , le penseur , l'imaginatif , l'enflammé ; J Thibaud , l'artiste charmant , mondain, au génie étincelant et désinvolte ; P Casals , le roc , le philosophe , l'homme de la nature.... Rien de plus émouvant que de sentir toujours intact, après tant d'années , ce climat d'affection qui se reflète dans le tact , l'équilibre , la douceur des répliques » (J Longchamps , Journal de musique , 2001)

Chambriste : le trio Cortot-Thibaud-Casals (1906-1934)

-Répertoire de 40 œuvres dont il n' a joué régulièrement qu'une quinzaine en raison du peu de temps de travail commun

-Les 5 trios les plus joués et enregistrés en 1926-28 : *Trio n° 39* de Haydn , le *1er Trio D898* de Schubert , *Trio n°1* de Mendelssohn, *Trio n°1* de Schumann et le « *Trio A l'Archiduc* » de Beethoven enregistré en 1929, premier vrai succès commercial de l'histoire du disque , réédité constamment

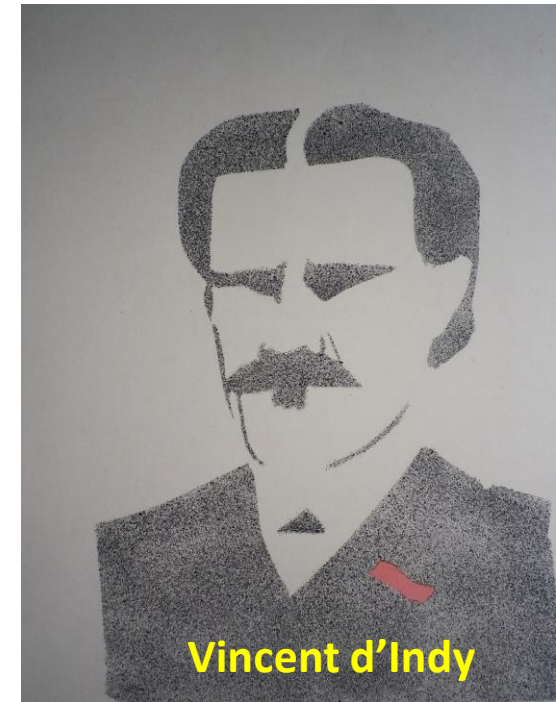
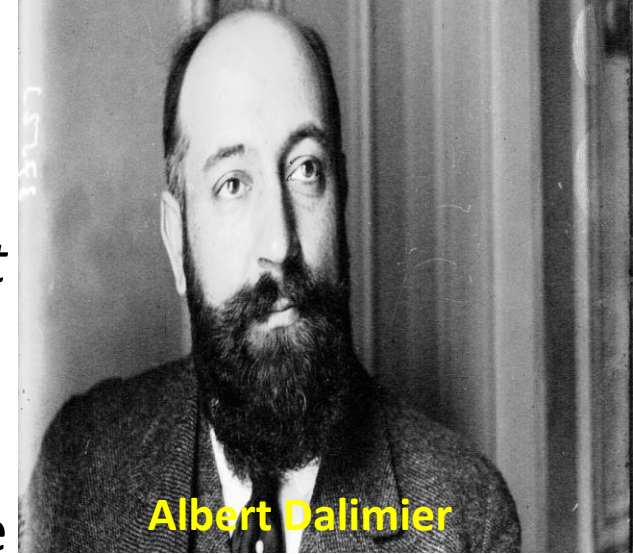
-175 concerts jusqu'en 1934

Le trio a assis leur carrière personnelle et ...contribué à leur train de vie: Cortot a touché de 1906-14 environ 200KE et en 1931, 4 concerts en un mois en Suisse, rapportent 6500 E à chacun.



L'entrée en politique : la Grande Guerre

- 1914-18 : pratiquement plus de concert : chef de cabinet du ministre Albert Dalimier « *gentil, passant sa journée à jouer aux cartes, se perdant en futilités ; un peu fripouille aussi* » (Entretiens 1944)
- Artiste « engagé », choix qu'il poursuivra, dans l'entre-deux-guerres, puis sous l'Occupation :
 - accroître la participation de la musique et des musiciens à l'effort de guerre
 - créer une solidarité parmi les musiciens français
 - faire entendre une « musique de guerre »
 - agir auprès de l'administration des Beaux-Arts : « Eminence grise » de la rue de Valois
 - propagateur de l'art français à l'étranger et en particulier aux USA
 - « Association Française d'Action Artistique (AFAA) (existe jusqu'en 2000) facilitant les tournées pour gagner les opinions publiques neutres ou alliées : programmes « nobles et sérieux » avec des musiciens français incarnant le « génie national » (Debussy , D'Indy , Ravel , Fauré)
 - pionnier d'une diplomatie artistique poursuivie après 1918 :

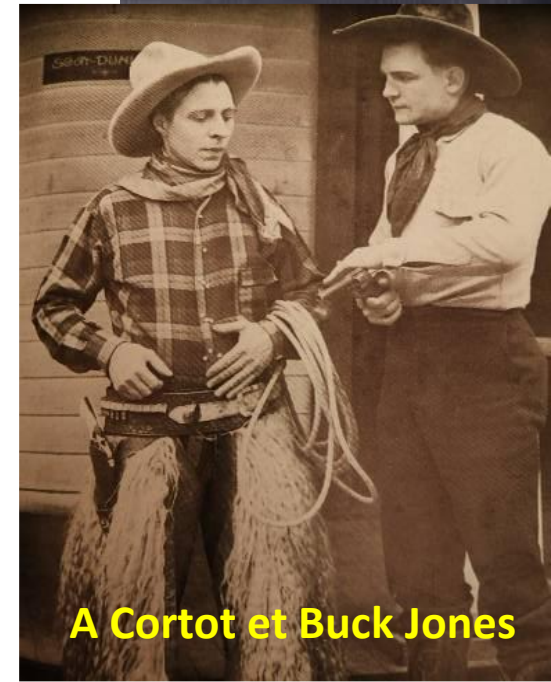


L'ambassadeur musical de la France

- Six tournées-marathon aux USA 1919-29 (40-90 concerts/tournée) + enregistrements + cours + duos : étape déterminante vers une carrière moderne
- Propagande et mieux faire connaître la musique française aux USA
« *patriotic symphony concerts* » :
 - Découvre les méthodes commerciales US : contrat avec Victor pour 25 sessions d'enregistrement de 1919-26 , contrat avec Steinway , film avec Buck Jones et Mabel Normand
 - Impressionné par la « *place que tient la musique sous toutes ses formes et manifestations dans la vie sociale américaine , du nombre et de la qualité des salles , des orchestres et d'un vaste public sérieux , averti et apte à discerner* » . S'inspirera de la pédagogie américaine à l'Ecole Normale de Musique (ENM) crée en 1919 et attirera dans les écoles françaises (ENM en particulier) nombre d'élèves américains
- Triomphe en Amérique comme pianiste *français* par un style très différent des « *lions du clavier virtuoses* » d'Europe de l'Est auxquels était habitué le public
- Revenus croissants : 900 KFr en 1927 (salaire annuel moyen ouvrier 5 KFr (*T Piketty, 2001*))



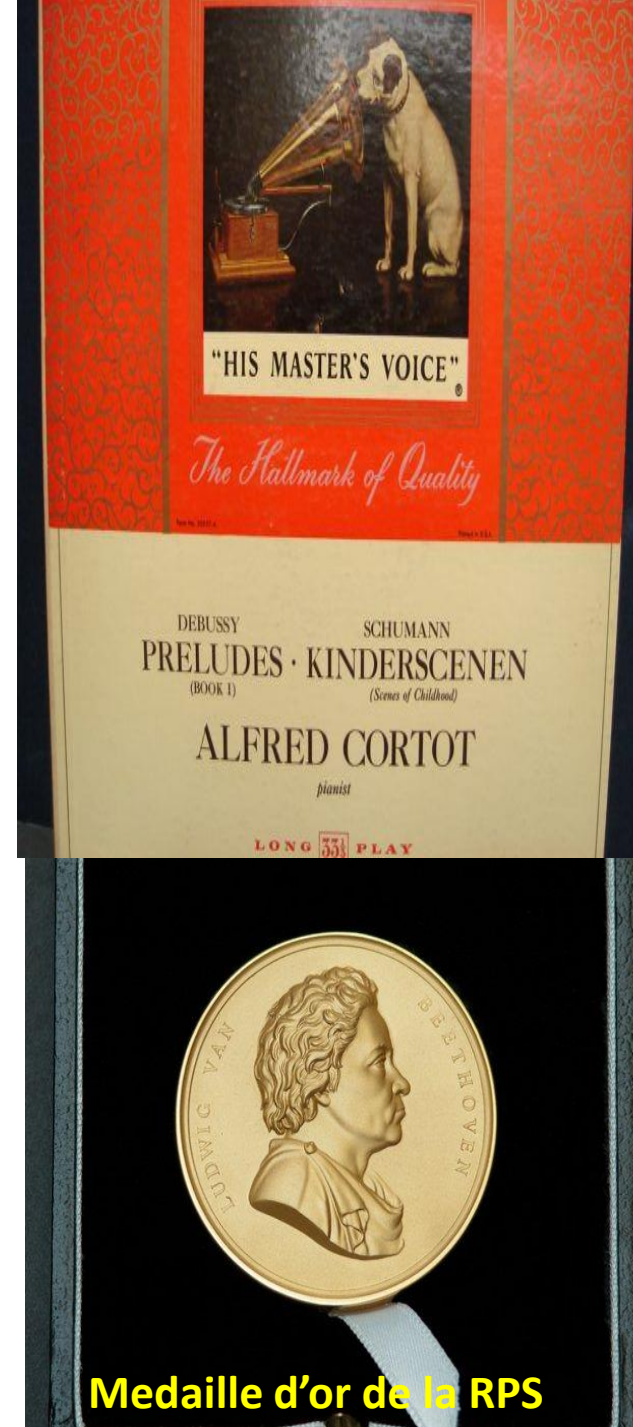
Hello Chicago 26



A Cortot et Buck Jones

L'ambassadeur musical de la France

- 1918-39 : apogée de la carrière de soliste marquée par
 - Son intensité (1concert /3j en moyenne !)
 - Une internationalisation avec un statut d'ambassadeur musical« officiel » de la France (AFAA) :
 - Grande Bretagne autant qu'en France entre 1919-39 + résidences artistiques à Londres. Enregistre dans les studios londoniens de 1926-37 ses grands disques ; médaille d'or de la Royal Music Society en 1932 (2ème après Gounod!)
 - Scènes européennes et du Moyen –Orient (y compris Tel Aviv en Palestine) , Allemagne à partir de 1930 , Pologne , Scandinavie (exemple saison 38-39 : 80 concerts dans 13 pays en 6 mois , soit 1/2j !!)
 - Moscou et Leningrad en 1936 et ensuite Brésil , Argentine et Uruguay

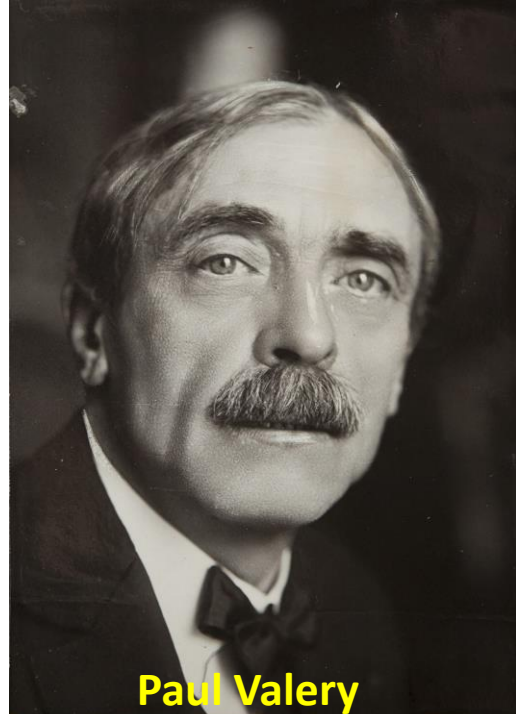


Medaille d'or de la RPS

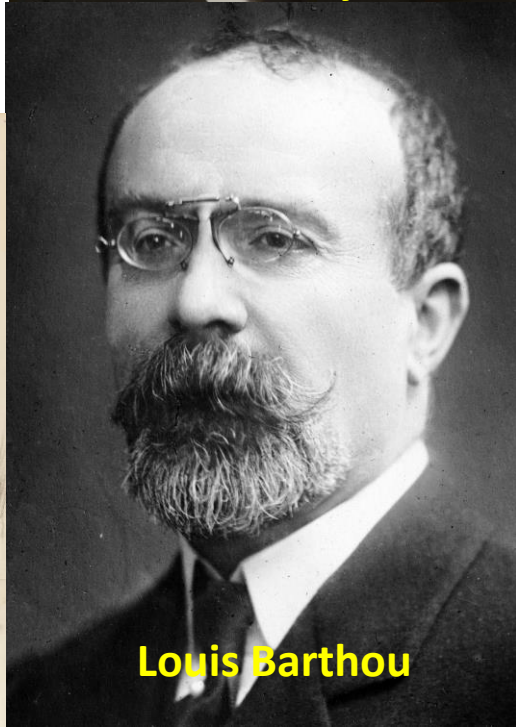
L'ambassadeur musical de la France

Identité entre l'activité du pianiste et les intérêts nationaux « *le talent ne doit pas se manifester pour lui-même mais au service de l'intérêt de la France et du rayonnement de sa culture* » (Comoedia , 1928)

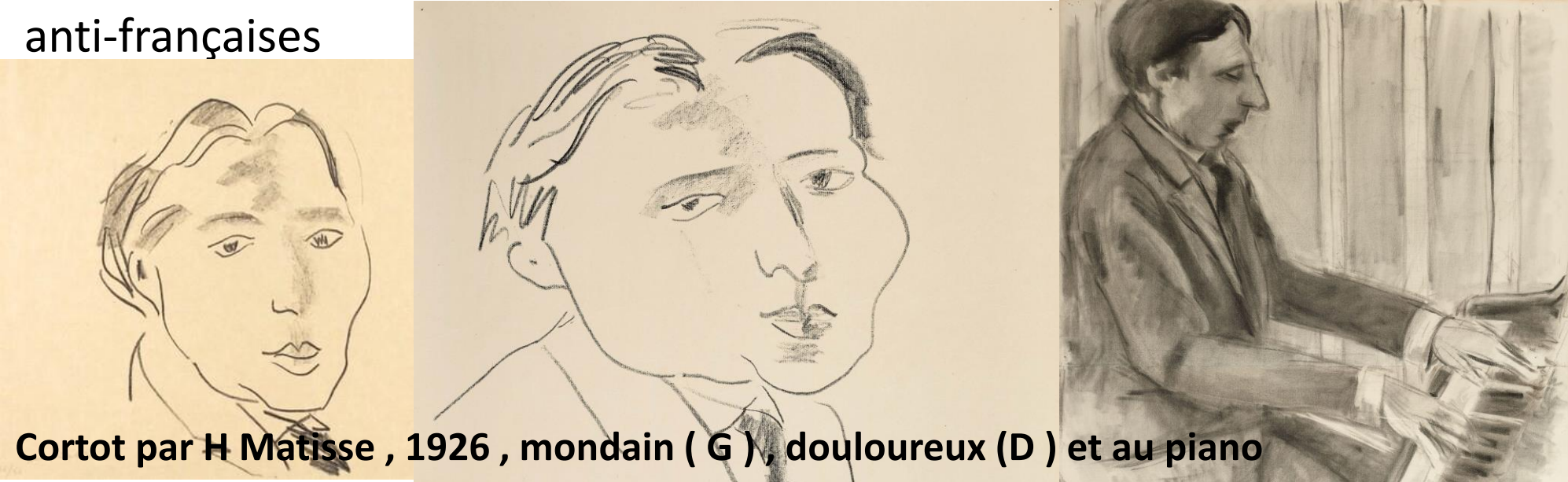
- appui du réseau des ambassades à ses concerts .
- légion d'honneur en 1934 au titre des Affaires Etrangères , parrainé par P Valery et L Barthou.
- participe aux concerts du rapprochement franco-allemand Briand-Stresemann en 1927 à Genève et Francfort.
- annule une tournée en Italie en avril 39 en raison de manifestations anti-françaises



Paul Valéry



Louis Barthou



Cortot par H Matisse , 1926 , mondain (G) , douloureux (D) et au piano

Alfred Cortot et le disque

« je crois que la mécanisation amplifie le goût de la musique , qu'elle permet malgré ses imperfections actuelles , de toucher une couche nouvelle du public , des éléments plus riches de possibilités et de les rallier à la noble cause » (Candide 1930)

- Dès 1902 , mais surtout aux USA puis à Londres dans les années 1919-1937 ou il enregistre par prise de son « électrique » ses grands « tubes » légendaires qui X10 ses revenus et lui assurent une notoriété mondiale :

- Chopin : 2^{ème} et 3^{ème} Sonates , Etudes , Balades , Valses , Préludes , Schumann : Carnaval , Etudes symphoniques , Kinderszenen , Kreisleriana , Davidsbundlertanze , Debussy : 1^{er} livre des Préludes , Children's corner , mélodies avec Maggy Teyte . Avec différents orchestres les Concertos no 2 de Chopin , 4 de Saint Saëns , Schumann , pour la main gauche de Ravel et les Variations symphoniques de Franck

- Musique de chambre : trio à l'Archiduc , Sonate à Kreutzer ,



Le pédagogue: Professeur au Conservatoire

-« *Je ne connais pas de plus beau moyen artistique , ni de plus fécond en conséquence de toutes sortes , que celui qui consiste à transmettre aux jeunes générations le secret de ce contagieux message de l'inexprimable qui se nomme l'art musical » (Entretiens , 1953)*

- Pr au Conservatoire à 30 ans (1907-23) classe de piano : 12 élèves de 12-17 ans dont Clara Haskil en 1907

- Importance du message musical à transmettre plus que des moyens techniques permettant de l'exprimer

- Pédagogie opposée à celle de Marguerite Long (perfection digitale par une relation personnelle avec l'élève) : il imposait une distance aboutissant à une sorte de mise en scène de la leçon « *« Oui , il jouait tout en commentant le passage avec cet extraordinaire pouvoir d'évocation inspirée qui était le reflet de son génie . Il écoutait la personne autant que l'œuvre et avait le don d'unifier les deux lorsqu'elles étaient disjointes . Son génie éveillait en chacun l'homme intérieur par une sorte de magnétisme créateur. On assistait ainsi , parfois , à de véritables naissances musicales » (Frère Thierry Jean , 2013)*

- Conduire les élèves vers un véritable métier et ne pas les abandonner une fois le diplôme obtenu « *sur les 350 premiers prix délivrés ces 25 dernières années , 5 ou 6 maximum ont pu réaliser leurs rêves d'adolescent ; que sont devenus les autres ? » (Le Monde Musical, 1920)*



Clara Haskil



Marguerite Long

Le pédagogue: Ecole normale de musique(ENM)

- « créer une Ecole française de musique pour les étrangers qui s'instruisaient avant la Guerre en Allemagne » (Auguste Mangeot 1917)

- ouverture à tous les candidats (français ou non) sans condition d'âge ou d'aptitude , mais après un classement et des frais de scolarité élevés

- trois degrés d'enseignement (élémentaire , secondaire, supérieur) donnant lieu à un « brevet d'aptitude », « licence » ou « doctorat »

- corps enseignant de *stars capables* d'attirer des élèves étrangers

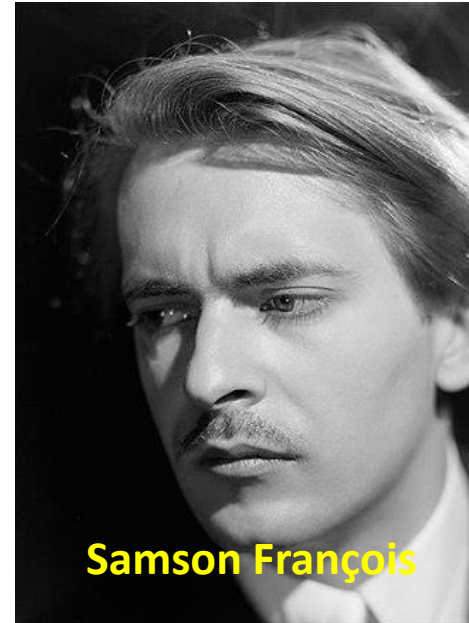
- deux orientations de l'enseignement : vers l'exécution (virtuoses, solistes, chanteurs...) ou le professorat : école *normale* formant des enseignants dans le but de professionnaliser l'enseignement de la musique en France

Prs à l'ENM en 1922. De G à D debout: A Cortot, R Hahn, P Casals, J Thibaud, M Emmanuel, M Dupré. De gauche à droite, assis: W Landowska, M Hayot, Mme Croiza.

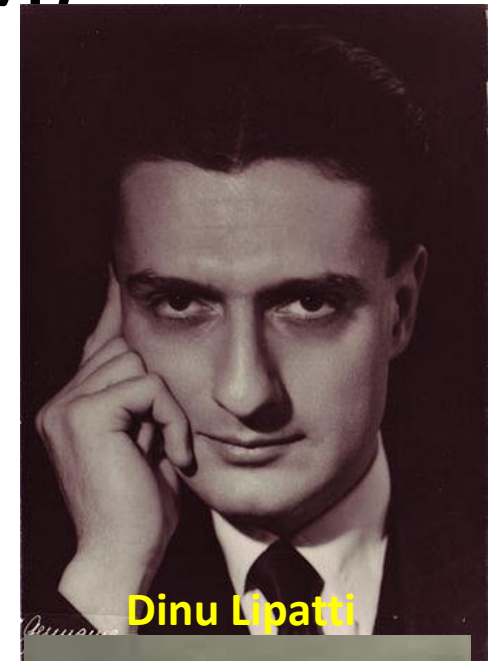


Le pédagogue: Ecole normale de musique(ENM)

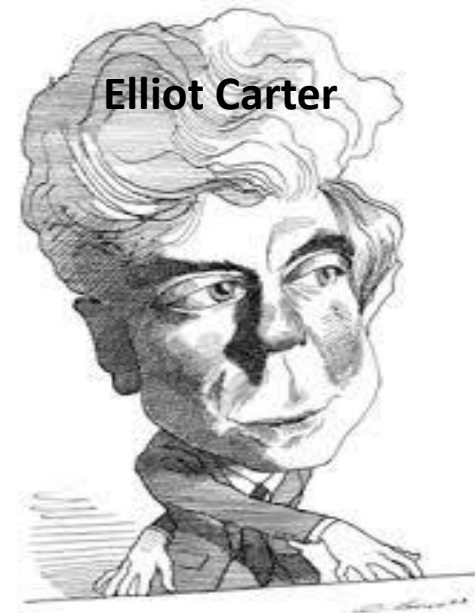
« On sait que l'enseignement dispensé à l'ENM se caractérise par l'adjonction d'un enseignement général à tout enseignement spécial. Ceci veut dire qu'en même temps que l'élève apprendra à chanter ou à jouer du piano, violon, violoncelle, de l'orgue ou de la flûte, il travaillera le solfège, il analysera les harmonies, il étudiera les lois de la construction d'une fugue, d'une suite, d'une sonate; il connaîtra les époques de l'histoire, les transformations de la langue musicale, la vie des grands maîtres et les influences qu'ils subirent etc. Le pianiste sera entraîné à chanter en chœur et le chanteur à esquisser un accompagnement de piano(....)Un pianiste qui reste confiné dans son piano ressemble à un cultivateur qui laboure une terre sans engrais » (Le Monde Musical, 1920)



Samson François



Dinu Lipatti



Elliot Carter



Joaquin Rodrigo

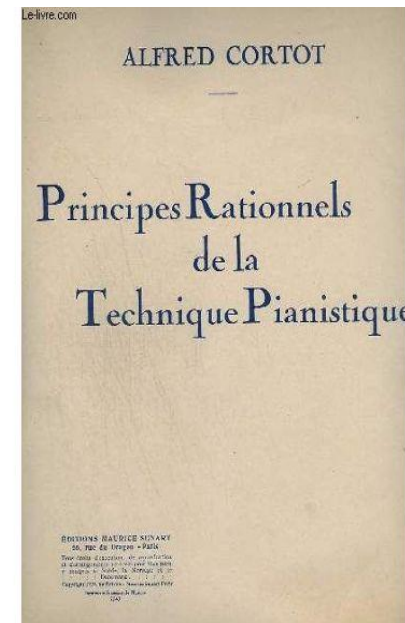
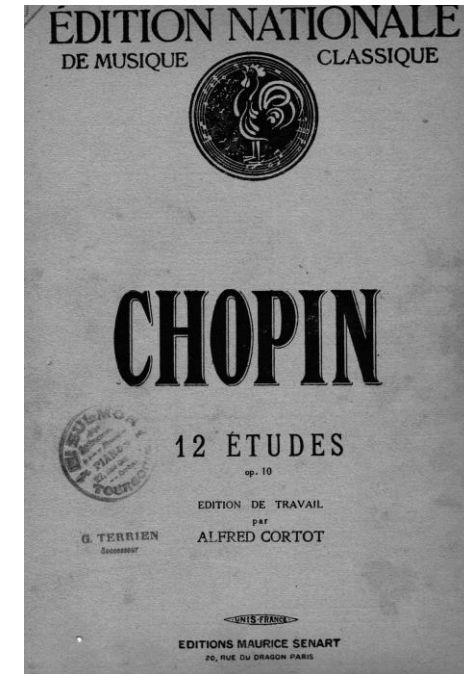
L'art de la transmission : les écrits

« Frénésie à la vue du bureau, du papier et de l'encre. *L'instrument favori du pianiste c'est le stylo* » (Notes, 1944)

Les « Editions de travail »

- Plus d'importation des partitions d'Allemagne publiées en France par les éditions Durand et Sénart puis Salabert

- En 1915 1^{er} volume des « Edition de travail » (*Etudes op.10 de Chopin*) synthèse du virtuose et du Pr vers l'interprétation et non plus seulement la technique: « *Nous nous proposons en faisant paraître cette Edition, de donner en même temps qu'un texte définitif, libéré des traditions douteuses, débarrassé des fautes de gravure supersticieusement respectées des éditions antérieures, une méthode de travail rationnel, basées sur l'analyse réfléchie des difficultés techniques. La loi essentielle de cette méthode, est de travailler, non pas le passage difficile, mais la difficulté contenue dans ce passage en lui restituant son caractère élémentaire. Elle peut être appliquée à l'étude de toutes les œuvres pianistiques, elle supprime le travail machinal qui déshonore l'exercice d'un Art fait de sensibilité et d'intelligence et sous un aspect lent et stationnaire, elle assure des progrès décisifs. L'élève ainsi que le professeur pourront s'inspirer des formules de travail indiquées ci-après pour établir de nouveaux exercices en rapport avec les difficultés particulières à chaque exécutant. Nous avons décidé de surcharger le texte d'aucun commentaire esthétique. On peu, à la rigueur, établir des règles pour l'exercice manuel d'un Art. On n'en saurait tracer à la personnalité et au goût* », Préface 1^{ère} Edition de travail 1915, et au « *Principes rationnels de la technique pianistique* » 1928



L'art de la transmission : les écrits

- Editions de Chopin jusqu'en 1946, Schumann de 1945 à 48 , puis Liszt , Mendelssohn, Schubert et Weber et C Czerny , jusqu'en 1961 (86 titres actuellement disponibles)

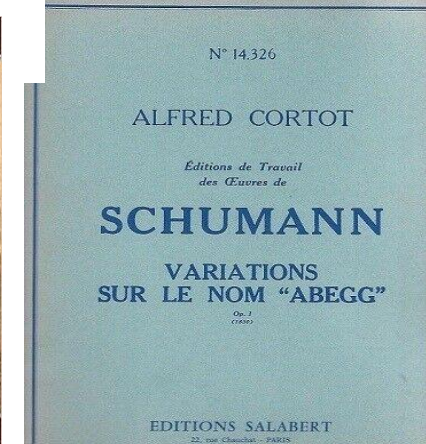
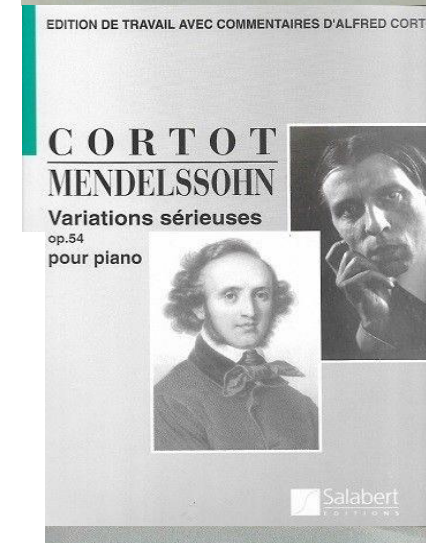
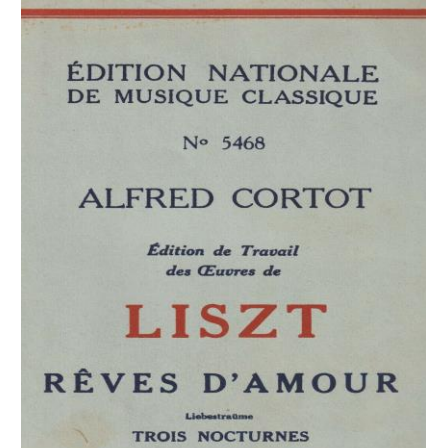
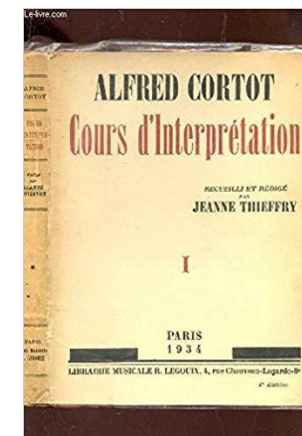
- Catalogue d'exercices quotidiens gradués abordant les gammes et les arpèges selon différentes configurations loin des formules « mécaniques » du « pianiste virtuose » . Souplesse pour évacuer la raideur et économie du geste et intelligence du travail pour faciliter la pratique des trilles et doubles trilles .

- Nombreux articles dans *Le Monde Musical* et *La Revue Musicale* réunis en volume

- *La Musique française de piano* , 3 volumes (1930 à 1944) les contemporains + Igor Stravinski

- *Aspects de Chopin* (1949)

- Environ 350 cours d'interprétation (1920 à 1961) à 70-80 élèves devant 500 personnes le plus souvent à l'ENM, « renouvelant les grandes leçons de Liszt à Weimar » (*Le monde Musical* , 1924).



Une saison à Vichy1940-41

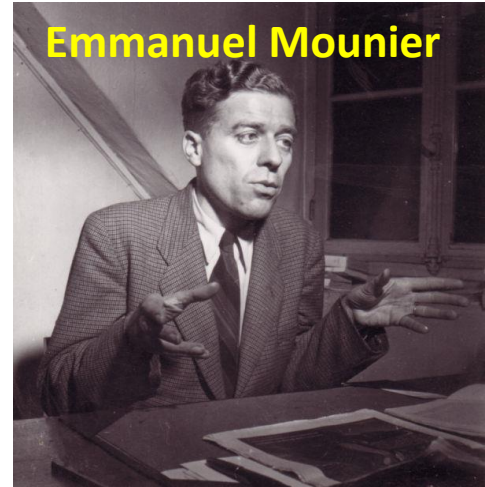
- De 1939 à 44 : activité de musicien et d'administrateur.
- Se rallie à Vichy qui le couvre d'honneurs :
 - Décoré de la « Francisque gallique » qu'il portera jusqu'en 1944 (« pianiste à la Francisque »)
 - Membre du Conseil national / 213 désignés par Ph. Pétain
 - ➔ statut de notable pétainiste et après 45 « marqueurs vichystes »
- Activités au sein du Secrétariat Général à la Jeunesse
 - développement des chants de terroir et de danses locales et politique du chant choral « *apprentissage de la solidarité sous l'efficace autorité d'un directeur* »
 - création de 55 « Maisons de Jeunes » (jeux , bricolage) en zone sud , héritières des Maisons de la Culture du FP et annonciatrices de celles de la Libération et de la Vème République
 - dialogue imaginaire en 7 épisodes entre Pétain (joué par Cortot !) et la jeunesse de l'an 40 à Radio-Jeunesse (P Schaeffer) :



Une saison à Vichy1940-41

- Novembre 40 : « Jeune France » , (E Mounier) génère des événements audacieux (contribution d'A Honegger ou O Messiaen) avec la bénédiction d'un pouvoir réactionnaire et frileux ! :
 - creuset de projets culturels marquant de l'après-1945 : Jean Vilar (Festival d'Avignon) , P Flamand (éditions du Seuil) , P Schaeffer (musique concrète)
- Mars 41 : Chargé de mission « Musique » au Secrétariat général des Beaux-arts : structurer la vie musicale par un rôle renforcé de l'Etat
 - labellisation des orchestres symphoniques régionaux (souvenir de Lille ...) , projet qui n'aboutiraque dans les années 60 avec M Landowski !
 - réorganiser les conservatoires (fait après 45 par C Delvincourt) , brevet d'enseignement de la musique , musique dans les écoles et lycées.
 - fusionner les 4 orchestres parisiens (Conservatoire , Padeloup , Colonne et Lamoureux)projet qui aboutira en ...1967 (Orchestre de Paris)
 - réorganiser les orchestres de la Radiodiffusion nationale →

Emmanuel Mounier



Olivier Messiaen



Claude Delvincourt

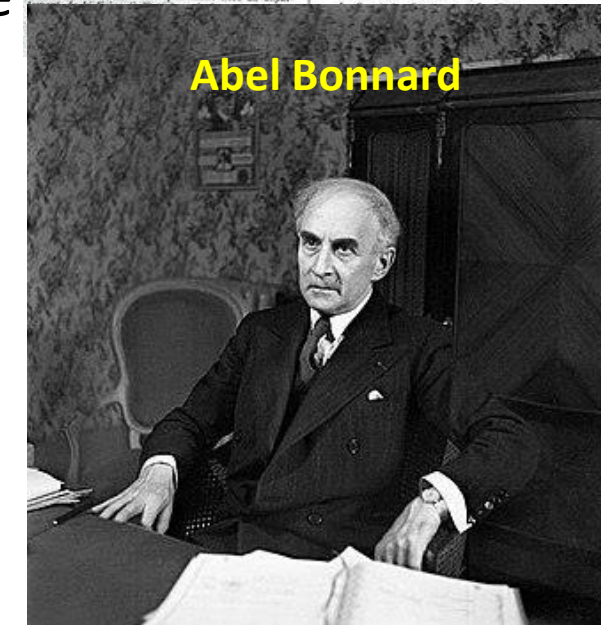


Persistance et radicalisation : 1941-44

« Auditions Cortot » : évaluation des 750 musiciens de la Radiodiffusion nationale par un jury présidé par Cortot parfois froid et cassant et rumeur de mise à l'écart des musiciens juifs (en fait application 2^{ème} loi antisémite de juin 41 par les dirigeants de la Radio) : *« ne désapprouve pas la logique d'exclusion et pratique l' « antisémitisme raisonnable » de nombreux hauts fonctionnaires appliquant les directives de leur hiérarchie de manière dépassionnée et rigoureuse »* (M-O Baruch , *Servir l'Etat français. L'administration française de 1940-44* 1997))

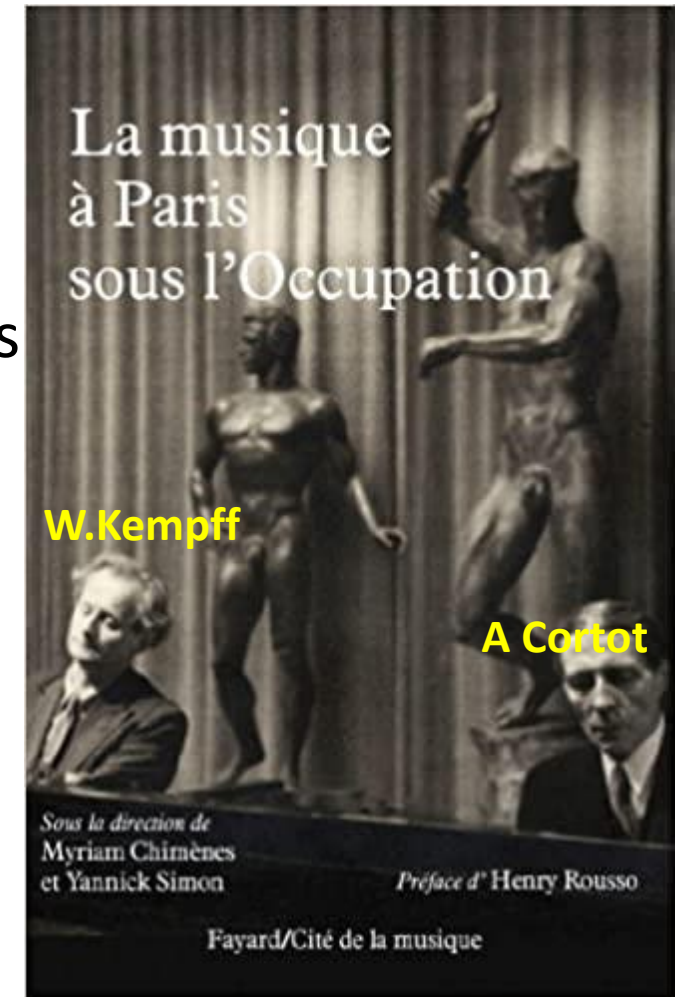
- Mai 42 : Conseiller technique auprès du ministre de l'Education Nationale , Abel Bonnard, pronazi , antisémite et raciste déclaré

- 1943 : « Comité d'organisation professionnelle de la musique » dit « Comité Cortot » qui fait office d' « Ordre des musiciens »; difficile ++ : opposition du « Syndicat des Artistes musiciens de Paris » qui accuse Cortot « d'exercer une vraie dictature sur les artistes salariés » mais rassemble les forces de la musique



Persistance et radicalisation : 1941-44

- Héraut musical de la Collaboration : l'un des 2 seuls (avec P Fournier) à jouer en Allemagne et en France avec des musiciens envoyés par le Reich
 - 1942 deux tournées en Allemagne à Berlin (Furtwängler) et en province avec un récital gratuit pour les «travailleurs volontaires français » et dans deux *stalags*
 - contacts amicaux avec A Breker qui fait son buste et A Speer
 - concert exposition A Breker à Paris avec W Kempff et G Lubin
 - « *Vous comprendrez qu'un homme , qui comme moi, a depuis sa jeunesse, vécu dans une communion d'art et d'esprit avec votre patrie , ne peut faire autrement que d'espérer l'entente avec le pays dont le haut idéal artistique a apaisé la soif de tant d'humains »* (Cahiers franco-allemands , 1942)
 - Apogée sur la scène française : 50 concerts/ saison surtout en province et aussi en Suisse , Belgique , Afrique du Nord, souvent pour de « bonnes œuvres » choisies : JMF , Mvts jeunesse Vichy etc.



« Solitaire dans l'île du rêve » : fin de partie : 1944-62

- Arrêté en septembre 44 , libéré 5j plus tard sur intervention de Rol-Tanguy via C Delvincourt : épargner un « Maître musicien »
- Pas de poursuites judiciaires mais retenues à charge par le Conseil d'enquête : présence au Conseil national , la francisque et les tournées en Allemagne. A Christine Desroches : *« Je sais que j'ai pêché. Pour me punir j'irai me promener sur les boulevards avec ma francisque à la boutonnière et tout le monde pourra me gifler! Pour votre punition , tâchez de faire moins de fausses notes! »* répond-t-elle ➡ un an de suspension professionnelle
- Rentrée à Paris les 18 et 19 /01/47 : violents incidents + « l'index rigoureux » du Syndicat des Artistes musiciens interdisant de se produire avec lui . Annule tous ses concerts en France jusqu'en 10/49
- Longue procédure jusqu'en 1956 avec le Syndicat pour préjudice causé ou il obtient gain de cause (100 Kfrs d'indemnité)
- Passe d'une autocritique partielle à un refoulement de ses responsabilités



« Solitaire dans l'île du rêve » : fin de partie :1944-62

- Donne 80-100 concerts /an de 1947 à 58 (135 en 1952 à 75 ans !) en Suisse , Italie , RU , Belgique , Pays-Bas et Allemagne ou il retourne dès 1950 ...
- Tour du monde en 1952 en Amérique du Sud (33 concerts) puis au Japon (35) ou il retrouve pour un moment son statut d'ambassadeur pianistique : une île est baptisée *Coruto* en son honneur « Solitaire dans l'île du rêve ».....
- Rejoue triomphalement à Paris fin 1949 jusqu'en 1956 : Chopin , Schumann, Franck .
- Réputation ternie, en particulier en France .Fin de carrière pénible : marginalisé, baisse spectaculaire de ses capacités (« *déambulation le long de la route des fausses notes* » , acharnement à poursuivre
- Ordinaire de sa carrière triste d'une ville à l'autre au hasard des pianos , des salles , des auditorios de moins en moins fournis : agenda Châtelleraut 1954 « *Bien joué mais record de l'auditoire restreint. Rencontre un vieil imbécile, ancien camarade du 54^{ème} de ligne ; gain 7000 frs* » ; concert parisien salle Pleyel 700Kfrs , (salaire ouvrier annuel 300Kfrs 1953)



« Solitaire dans l'île du rêve » : fin de partie :1944-62

- Continue d'enseigner à L'ENM, Lausanne, Sienna et de publier des « Editions de travail » et les Cours d'interprétation
- Refuse son déclin :
 - dépositaire d'une tradition pianistique révolue (« *je suis le plésiosaure du piano français, 1952* » celle des « lions du clavier » romantiques et des salons de la Belle Epoque
 - orgueil : quand Renée le supplie de ne plus jouer en public « *Jamais je ne m'arrêterai!* » ; après une chute chez A Breker « *Que veux-tu, je ne peux pas faire autrement ... Tu sais, Je travaille pour me suicider, 1950* »)
- Ultime concert Beethoven en juillet 1958 avec Pablo Casals à Prades : réconciliation musicale, politique et amicale
- Meurt à Lausanne en juin 1962 après avoir murmuré « *La salle est-elle pleine?* »
- Cérémonie à St Roch à Paris avec élèves et amis : B Gavoty à l'orgue; aucun représentant officiel
- Inhumé au Villars : « Alfred Cortot musicien »



Cortot et Casals 1958



Tombe A et R Cortot
Le Villars

Références....

- B. Gavoty: *Alfred Cortot*. Paris, Buchet-Chastel , 1977
- F. Anselmini, R Jacobs: *Alfred Cortot*. Paris, Fayard , 2018
- F. Anselmini , R Jacobs : *Le Trio Cortot-Thibaud-Casals*. Paris , Actes Sud, 2014
- JL. Tingaud : *Cortot-Thibaud-Casals: un trio , trois solistes*. Paris , Editions Josette Lyon, 2000
- C. Doumet : *Grand art avec fausses notes*, Seyssel, Champ Vallon, 2009
- M. Chimènes : « Alfred Cortot et la politique musicale du gouvernement de Vichy », M Chimènes (dir.), *La Vie musicale sous Vichy* , Bruxelles , Complexe , 2001, p32-52.
- Y. Simon : *Composer sous Vichy* , Lyon , Symétrie , 2009
- K. Le Bail : *La Musique au pas . Être musicien à Paris sous l'Occupation* , Paris, CNRS Editions, 2016



**Alfred Cortot
Anniversary Edition
Œuvres d'Albeniz, Bach, Beethoven,
Brahms, Chausson, Chopin, Couperin,
Debussy ; Fauré, Franck, Haendel,
Haydn, Liszt, Mendelssohn, Purcell,
Ravel, Saint-Saëns, Schubert,
Schumann, Scriabine, Weber
Enregistrements 1919-1959
Livret de 80 pages abondamment
illustré
40 CD EMI Classics 5099 704907 2 5**